

L'extrême droite allemande : une stratégie de communication moderne

*Delphine Iost*¹

L'extrême droite allemande s'est engagée depuis la fin des années 1990 dans un processus d'évolution et de concentration qui s'accompagne d'une radicalisation sensible. Les partis populistes de droite, tels les Republikaner, ont peu à peu perdu de leur influence pour laisser les nationaux-démocrates (Nationaldemokratische Partei Deutschlands, NPD) s'imposer comme la force de gravitation de ce spectre politique. En proposant en 2004 à l'ensemble des composantes – partisans, militantes et subculturelles – de l'extrême droite allemande l'instauration d'un « front populaire de droite », le NPD a initié un mouvement de concentration des forces politiques radicales et militantes, notamment en intégrant dans ses rangs certains membres de groupuscules néonazis (*Kameradschaften*). Cette stratégie de concentration des forces politiques nationalistes, doublée d'une stratégie d'implantation dans certaines régions principalement situées à l'est du pays, a porté ses fruits et notamment permis au parti d'investir les parlements régionaux de Saxe et du Mecklembourg-Poméranie occidentale [Iost, 2008], où ils ont récemment réussi à se faire réélire. Cette radicalité croissante de l'extrême droite allemande est une évolution au long cours qui a franchi une nouvelle étape lors du dernier congrès du NPD le 13 novembre 2011 à Neuruppin (Brandebourg). Les délégués ont élu les deux chefs des groupes parlementaires régionaux, Holger Apfel et Udo Pastörs, comme président et adjoint de leur parti, qui prônent une « radicalité sérieuse » de leur discours (*seriöse Radikalität*).

En Allemagne, l'extrême droite n'est donc représentée qu'à l'échelon régional et local : depuis 1945 aucun parti d'extrême droite n'a siégé au Bundestag. Un large

1. Doctorante à l'Institut français de géopolitique, université Paris-VIII.

consensus au sein de la société allemande empêche les représentants de l'extrême droite néonazie d'avoir voix au chapitre dans le paysage médiatique national. Lorsque la presse ou les médias audiovisuels décident d'aborder le sujet de l'extrême droite partisane ou subculturelle, c'est toujours avec beaucoup de distance, un ton nettement critique et en étant le plus souvent attentif à ne pas servir de tribune à un courant politique propageant une idéologie raciste, ethnocentrée et revancharde. Face à cet état de fait, l'extrême droite néonazie a développé une stratégie de communication moderne, novatrice et pour partie efficace par le biais de la musique et d'Internet afin de délivrer son message de manière ciblée aux groupes qu'elle estime pouvoir gagner à sa cause. Cette stratégie a notamment pour but de sensibiliser les plus jeunes à la cause nationaliste radicale. Pour les groupes déjà politisés, le NPD propose une série de « temps forts » lors de différentes manifestations lui permettant de mobiliser dans ses propres rangs tout en diffusant vers l'extérieur une image d'unité qu'il tente de doter d'une certaine respectabilité. Ces cortèges, parfois imposants, ne restent toutefois pas sans mobiliser une société civile attentive et désireuse de ne pas laisser l'extrême droite néonazie occuper l'espace public.

Des moyens de communication modernes pour interpeller un public jeune

Au sein de la mouvance d'extrême droite, la musique tient une place essentielle. L'Office de protection de la Constitution, qui réserve désormais un chapitre de son rapport annuel au médium musique, concluait déjà en 2005 que ce dernier « favorisait les contacts des adolescents avec le milieu d'extrême droite » [BfV, 2005, p. 52]. Le contenu des textes chantés permet de diffuser : « [...] ouvertement ou de manière sous-jacente des images d'extrême droite et des fragments d'une idéologie nationaliste, xénophobe, antisémite et antidémocratique » [BfV, 2009, p. 97]. Ces idées diffusées par un biais distrayant renforcent insidieusement une vision du monde basée sur l'exclusion et l'intolérance, sans que l'auditeur prenne réellement conscience de cette influence. En outre, la musique joue un rôle important dans l'identification et la mobilisation : en dehors des milieux avertis, elle sert même à « [...] éveiller l'intérêt des jeunes à certaines manifestations et groupements » [BfV, 2004, p. 61]. Son côté ludique comporte d'indéniables avantages dans le travail de propagande.

Les genres musicaux investis par une idéologie raciste et xénophobe sont extrêmement variés, il existe ainsi des groupes de « hip-hop national » ou de la musique électronique d'extrême droite. On peut notamment citer « DJ Adolf » qui utilise des extraits de discours d'Adolf Hitler, accompagnés pour ses clips vidéo d'images d'archives, mixés avec de la musique électronique. Pour un aperçu de la variété des styles musicaux investis par des artistes orientés politiquement à l'extrême

droite, on peut notamment se référer au site Internet www.wntube.com («*Youtube the white nationalist way*») hébergé aux États-Unis et qui propose des vidéos et des bandes audio qui pourraient être interdites en Allemagne. Ces « artistes » proposent des morceaux portant des titres clairement univoques : « Éliminer les Juifs » (*Juden beseitigen*), « Heil Hitler – Heil Mussolini » (DJ Himmler) ou « Führermix » (DJ Adolf)². Malgré cette diversité grandissante, le milieu de la musique d'extrême droite reste majoritairement dominé par les courants musicaux dénommés «*National-Socialist Black-Metal*», «*Hardcore*» ou «*Hatecore*», dérivés de musique rock [BfV, 2010, p. 89].

La plus grande partie de ce courant musical politisé est implantée à l'est de l'Allemagne [BfV, 2009, p. 97]. En 2009, cent vingt-sept concerts invitant des groupes musicaux d'extrême droite à se produire étaient recensés par l'Office fédéral de protection de la Constitution [BfV, 2009, p. 98]. Plus d'un tiers d'entre eux avaient eu lieu en Saxe : l'office régional y recensait alors quarante-quatre concerts prévus, dont dix furent finalement annulés par les forces de police [LfV, Saxe, 2010, p. 11]. Le nombre moyen de participants s'élève à une centaine, seuls quelques-uns par an rassemblent plusieurs centaines de personnes [BfV, 2009, p. 98]. Parmi eux, on peut citer la fête annuelle de la *Deutsche Stimme*, l'organe du Parti national-démocrate. Étant donné le risque important de voir ce type de manifestation interdite, annulée, voire dispersée par les services de police, une grande partie de ces concerts se tient secrètement. Ils sont aussi régulièrement dissimulés sous l'allure de simples fêtes privées et se tiennent parfois même chez des particuliers ou à l'intérieur d'immeubles appartenant à un membre du « milieu » («*Szene-Objekte*»). De plus, il s'avère relativement difficile d'identifier et de répertorier chacune de ces manifestations car le lieu prévu est généralement annoncé peu de temps auparavant par l'envoi de SMS. Parfois, les manifestations sont rendues publiques par le biais de forums Internet [LfV, Saxe, 2010, p. 11]. Mais au-delà de cet aspect conspirateur et illicite, la musique d'extrême droite se voit utilisée ouvertement par les forces politiques engagées dans le jeu des élections.

Depuis l'interdiction de plusieurs groupements politiques néonazis (Freiheitliche Deutsche Arbeiterpartei, Deutsche Alternative) au cours des années 1990, le NPD, son organisation de jeunesse (Junge Nationaldemokraten, JN) et les Freie Kameradschaften constituent le principal point de connexion entre organisations politiques et milieu musical du rock d'extrême droite³. Le NPD s'est rapidement

2. « WN Tube », consulté le 08.11.2011.

3. L'interconnexion entre ces deux milieux n'est pas une spécificité allemande, au contraire, elle puise ses origines dans le mouvement anglais où Ian Stuart Donaldson, chanteur du groupe Skrewdriver, s'était engagé en politique au sein du National Front avant de fonder l'organisation Blood & Honour [Dornbusch, Raabe, 2004, p. 129].

rendu compte qu'en proposant des intermèdes musicaux lors de ses meetings, il parvenait à attirer un public qui ne se serait certainement pas déplacé pour assister à une réunion purement politique : « Le rock d'extrême droite est ainsi devenu une composante essentielle des moyens culturels utilisés par le NPD. Il n'existe pas une manifestation ou une réunion d'ampleur lors de laquelle un chansonnier ou un groupe ne se produise sur scène » [Dornbusch, Raabe, 2004, p. 130]. L'une des figures représentant cet investissement du parti dans le média musique est Jens Pühse, membre des JN et ancien représentant du bureau national du parti (1998 à 2002) qui dirige une entreprise de vente par correspondance spécialisée dans le rock d'extrême droite⁴. Plus récemment, le NPD a franchi un nouveau pas dans l'instrumentalisation du média musique à des fins politiques en produisant un CD, pensé comme moyen de propagande, et en le distribuant à un son principal groupé-cible en vue d'un scrutin électoral.

À l'occasion du scrutin régional saxon de 2004, le NPD a produit et distribué un CD intitulé *Schnauze voll – Wahltag ist Zahltag* (« Ras-le-bol – le jour de l'élection c'est l'heure des comptes ») à l'intention des jeunes électeurs. Ce *Schulhof CD* (littéralement « CD des cours d'école ») a été distribué à partir du début du mois de septembre 2004, soit quelques semaines seulement avant le scrutin. Il sera également utilisé comme outil de propagande en 2006, lors des campagnes en vue des élections régionales à Berlin et en Mecklembourg-Poméranie occidentale [BfV, 2006, p. 105]. Distribué à la sortie des écoles, dans les boîtes aux lettres ou sur les pare-brise de voitures en stationnement [BfV, 2005, p. 61], il sera réédité à plusieurs reprises (la dernière version date de 2011). Mais l'action principale reste celle de 2005, lorsque les nationaux-démocrates réussirent à écouler en quelques jours près de la moitié de leur stock atteignant 200 000 exemplaires⁵.

Malgré la brutalité de certains textes, aucune action d'interdiction n'a pu être entreprise car leur contenu n'incite pas ouvertement à la haine raciale. Utilisant des styles variés – ballades, rock métal, néofolk – les interprètes propagent une vision du monde empreinte d'idéologie raciste : celle d'un présent bien sombre où le peuple allemand est menacé tant par ses élites corrompues que par l'immigration, et à qui un futur radieux sera promis s'il se soulève. Ces thèmes recouvrent pratiquement l'ensemble du spectre idéologique de l'extrême droite allemande. Il est ainsi question, pêle-mêle, de l'immigration, de la Seconde Guerre mondiale, de la corruption des élites, du capitalisme, mais également des guerres dites « préventives » ainsi que de la répression policière lors de concerts sauvages. Thématiques

4. Disposant depuis 1993 de sa propre entreprise (Blitzversand, puis Pühses Liste), cette dernière fait depuis l'année 1998 partie de la maison d'édition du NPD, Deutsche Stimme (www.netz-gegen-nazis.de, consulté le 13 juillet 2011).

5. *Spiegel online*, 13 septembre 2005, *Viel Lärm und schlechte Musik*.

HÉRODOTE

en apparence variées, mais qui servent toutes une même représentation géopolitique : celle du peuple allemand menacé sur son propre territoire, par la présence de populations d'origine immigrée, manipulé par des élites corrompues aux ordres du capital international et dont le seul salut réside dans un soulèvement violent : une révolution nationale.

Les artistes mettant en scène ces thématiques dans leurs textes sont connus et appréciés des milieux d'extrême droite. Annett et Frank Rennie (candidat investi par le NPD à l'occasion des deux dernières élections du président de la République allemande) représentent l'aile très politisée de ce mouvement musical, proposant des textes travaillés où l'accompagnement instrumental se fait discret et sert avant tout à mettre les paroles en valeur. À l'inverse, des groupes comme Faktor Deutschland, Noie Werte ou encore Spleinir s'adressent à un public plus jeune, pas forcément politisé, qui accorde plus d'importance à la musique qu'aux textes. L'influence qu'une telle musique peut avoir sur un public jeune ne doit pas être sous-estimée : son écoute répétée peut contribuer à la diffusion des idées véhiculées – haine, intolérance, rejet de l'autre.

Annett, dans un morceau intitulé : « Il est temps de se rebeller », exacerbe par exemple la gloire de la Nation et exhorte le peuple allemand à se « défendre » et à se « réapproprier » son pays. Elle ose des mots très crus, dégagés de toute équivoque dont nous proposons ici une traduction libre :

*Il est temps de se rebeller, il est temps se lever,
car les malheurs dans mon pays,
je ne veux plus les supporter.
Il est temps de se manifester, c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui ;
je ne veux plus me conduire sagement,
noyer les soucis quotidiens dans la bière.*

Refrain :
*Lève-toi donc, Toi peuple allemand,
Tu as vécu de nombreuses souffrances ;
c'est Ta patrie, Ton pays, Ta mort,
l'Allemagne a maintenant besoin de Toi dans sa détresse.*

*Il est enfin temps de faire du bruit,
il est temps de se lever,
pour que l'Allemagne nous appartienne de nouveau,
une lueur d'espoir, ce serait merveilleux.
Autres pays, autres mœurs,
là-bas cela fonctionne pourtant, regarde donc,*

*lorsqu' un peuple reste entre lui,
ou alors : veux-Tu absolument déménager en Pologne ?*

Refrain

*Mais lorsqu' un Allemand compte moins
qu' un demandeur d' asile ou un autre,
je pose alors la question tout haut : N' y a-t-il pas un problème ?
Car nous sommes ceux qui souffrent.
Je demande maintenant : écoute-moi bien,
si l' Allemagne mourait, l' aiderais-Tu ?
Sais-Tu combien d' Allemands ne rient plus à cause de leur misère noire ?
Roulent toutes leurs affaires dans un caddie ?
Combien d' Allemands dorment sous les ponts ?
Dans cette saleté, Tu ne t' y pencherais même pas.
Combien, alors mineurs, sont soumis à Votre racolage,
et en Allemagne,
oui, cela existe, un enfant meurt encore de faim.*

*Et Votre peuple va mal chez lui,
alors des hommes riches s' assoient à une table,
et complotent qui recevra un convoi humanitaire,
à travers la saleté, la chaleur et la fange.
Mais feriez-Vous de même pour les Allemands ?
Ou bien diriez-vous :
« moi pas comprendre », et ririez-vous secrètement ?
Si notre pays était réduit en cendres,
feriez-vous au moins vos bagages ?*

*L' Allemand, paraît-il, est raciste,
mais non, il ne l' est vraiment pas.
Nous aidons volontiers, mais un jour ou l' autre c' est fini,
car le peuple doit aussi un jour ou l' autre
penser à lui seul.
Et si ceux d' en haut ne finissent pas par comprendre,
bientôt en Allemagne
il ne se passera plus rien du tout.
Le mélange des races, cela devait finir ainsi
et une minorité
d' Allemands en Allemagne.*

Refrain

Ce morceau reprend donc ici la rhétorique de l'étranger émigrant en Allemagne afin de profiter des allocations sociales accordées par l'État et qui y serait mieux traité que les « autochtones » : l'un des thèmes de prédilection de l'extrême droite. Malgré un message bien clair, le choix des termes employés – modérés et relativement neutres – évite au texte de tomber sous le coup de l'interdiction pour incitation à la haine raciale. Il n'appelle pas ouvertement à la haine envers les étrangers (ou les personnes considérées comme telles), mais il condamne implicitement toute immigration et met en scène l'image d'un étranger profiteuse face à un Allemand qui reste passif, noyant son impuissance dans la bière. Cette image peu flatteuse peut pourtant interpeller les « déclassés », souffrant de sentiments d'impuissance : l'identification permet de mieux intégrer le message politique.

L'emploi accru du média musique à des fins politiques reflète plus largement l'évolution de la société et la démocratisation des outils modernes de communication. Les organisations politiques d'extrême droite s'en emparent afin de faire valoir leurs intérêts particuliers et surtout diffuser plus largement leur idéologie. La démocratisation d'Internet et des logiciels multimédias leur ouvrent également depuis quelques années de nouvelles perspectives et permettent une interconnexion toujours plus renforcée des extrêmes droites européennes. On peut notamment évoquer le portail d'information Altermedia (www.altermedia.info) qui, outre sa version internationale, propose vingt-quatre versions nationales ou régionales. Le site allemand (www.altermedia-deutschland.info) Altermedia-Deutschland – Störtebeker-Netz revendique clairement dans la bannière de sa page d'accueil sa vision ethnocentrée des sociétés européennes : « World Wide News For People of European Descent ».

Plus récemment, l'encyclopédie en ligne « Metapedia » (version internationale : www.metapedia.org / version allemande : <http://de.metapedia.org>) offre à l'extrême droite un formidable outil de propagande idéologique. Construite sur le modèle de Wikipedia à l'aide des outils informatiques offerts par le logiciel MediaWiki, elle permet de diffuser des représentations très orientées sous couvert de neutralité. Ce projet international a vu le jour en août 2006 en Suède et il existe actuellement en quinze langues, la dernière en date émanant d'Estonie. La version allemande a été mise en ligne au mois de mai 2007 et, un an plus tard, elle disposait d'un nombre d'article dépassant le millier [Bundestag, Drucksache 16/10215, p. 6]; en novembre 2011, le site affirmait proposer près de 25 000 articles⁶. Le choix du terme « Metapedia » a une signification symbolique double : s'attacher aux sujets qui ne sont habituellement pas traités par les encyclopédies « classiques » et poursuivre une fin métapolitique en influençant la « vision dominante » du « débat

6. Consulté le 8 novembre 2011.

historique et culturel ». Metapedia se veut donc un instrument de propagande au service d'une certaine conception des sociétés européennes.

L'extrême droite allemande se saisit donc de ces nouveaux outils pour tenter de diffuser une idéologie qui n'a pas, ou a peu, voix au chapitre dans les médias de masse. Mais la présence du NPD dans l'espace public ne se traduit pas uniquement par des canaux virtuels et le parti a développé une stratégie consistant à mener de manière offensive diverses manifestations lui servant à diffuser de manière ciblée certains éléments idéologiques.

La manifestation : mobilisation à l'interne et communication externe

Par une présence parfois massive et le plus souvent remarquée, les nationaux-démocrates ont ainsi la possibilité d'atteindre un public qu'ils ne pourraient aborder par les moyens classiques. Leurs apparitions en public, généralement bien ordonnées, leur permettent de partager avec leurs alliés de la mouvance militante néonazie des temps forts, tout en présentant une image d'union, de jeunesse et de puissance. Ces manifestations semblent devenir l'une des composantes toujours plus privilégiée de la stratégie du NPD qui conjointement avec les JN en a organisé quatre-vingt-douze en 2010 [BfV, 2010, p. 49] contre soixante en 2005 [BfV, 2005, p. 88].

Pour le NPD, ces séries de manifestations lui permettent de s'emparer de thèmes sociaux d'actualité pour les fondre dans sa propagande, tout particulièrement lorsque des élections régionales sont en vue. Les rassemblements du 1^{er} Mai lui donnent l'occasion de mener une agitation sur des sujets préoccupant la population allemande. En 2010, l'accent était mis sur la crise financière mondiale et ses conséquences en Europe. En 2011, le parti mobilisait autour d'un de ses thèmes favoris – l'immigration – et jouait sur la peur du dumping social en insistant sur la levée des restrictions pour les travailleurs issus des États ayant adhéré à l'Union européenne en 2004. À Heilbronn (Bade-Wurtemberg) et à Greifswald (Mecklembourg-Poméranie occidentale) le NPD déclinait ce thème sur des tracts, banderoles et autocollants afin de présenter la levée de cette restriction comme une menace pour les travailleurs allemands : le territoire national y était représenté encerclé de flèches provenant des pays concernés.

Les discours prononcés à l'occasion de ce type de défilés sont le plus souvent très virulents bien que les orateurs fassent généralement attention à ne pas prononcer de paroles qui pourraient les faire tomber sous le coup de la loi. Il en est ainsi du discours d'Udo Pastörs⁷ lors du défilé du 1^{er} mai 2010 à Rostock : le chef du groupe

7. Transcrit à partir d'un enregistrement audiovisuel de ce discours, mis en ligne sur le site <www.endstations-rechts.de>, consulté le 2 mai 2010.

HÉRODOTE

parlementaire régional s'appuyait sur le contexte de la crise économique afin de démontrer l'incapacité (volontaire) des gouvernants et d'introduire la présentation de la conception raciale de la « communauté du peuple » (*Volksgemeinschaft*) sur laquelle s'appuie le projet de société du NPD. Il déclarait notamment :

[...] Nous voulons aujourd'hui, animés d'un esprit révolutionnaire, porter dans la rue la rage que la jeunesse allemande a – à juste titre – au ventre, contre le manque de perspectives. [...] Je suis intimement convaincu – et je suis prêt à me battre jusqu'au bout pour cette conviction – qu'il est du devoir de tout Allemand de donner le coup de grâce à cet État de partis de non-droit.

Udo Pastörs donnait ainsi un signal clair aux groupuscules néonazis en réclamant un changement radical de modèle de société. Et c'est là précisément la gageure du parti : se concilier les autres formations proches de son idéologie, les convaincre et les associer, mais tout à la fois conserver sa propre identité et agir prudemment pour éviter une nouvelle procédure d'interdiction⁸.

Outre ce rendez-vous annuel du 1^{er} Mai, le NPD s'investit dans certaines manifestations visant à commémorer des événements liés à la Seconde Guerre mondiale. Cela lui a notamment permis de concrétiser son ouverture à certains groupuscules néonazis en établissant de manière régulière d'étroits contacts autour de commémorations hautement symboliques. Ces événements permettent à différentes composantes de l'extrême droite allemande de renforcer leur cohésion autant interne [Dornbusch, Raabe, 2004, p. 128] qu'interrégionale et leurs réseaux, particulièrement dans le cas de petites structures, en tenant le rôle de cérémonie initiatique, et leur fournissent ainsi l'occasion de fidéliser de nouveaux membres.

Ces dernières années, un rendez-vous a pris une importance centrale : la commémoration du bombardement de la ville de Dresde le 13 février 1945. Cette manifestation est organisée depuis 1999 par la Junge Landsmannschaft Ostdeutschland (JLO), association de descendants d'Allemands expulsés des territoires de l'Est. Jusqu'en 2000, la JLO était l'organisation de jeunesse officielle de la Landmannschaft Ostpreussen e.V., association faisant partie du Bund der Vertriebenen (l'Union des expulsés). La JLO milite essentiellement pour la réintégration des anciens territoires de l'Est au sein de la République fédérale d'Allemagne et se prononce ouvertement contre la thèse de la responsabilité collective du peuple allemand pour les crimes commis au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc sur cette base que la JLO et le NPD perpétuent

8. En 2001, une procédure d'interdiction du parti avait été initiée par le gouvernement de Gerhard Schröder et suivie par le Bundestag et le Bundesrat. Le Tribunal constitutionnel fédéral jugeait en 2003 cette demande irrecevable, toutefois pour des raisons formelles.

chaque année une marche commémorative en mémoire des victimes allemandes et diffusent ainsi des thèses relativisant l'Holocauste.

Car si la JLO enregistre chaque année la manifestation auprès des autorités compétentes, le NPD l'aide de manière conséquente dans l'organisation pratique et le déroulement de la journée d'action [LfV Saxe, 2005, p. 38]. Les drapeaux du parti sont toujours présents en bonne place dans le cortège et les principaux cadres y prennent régulièrement la parole. En outre, le nombre de militants engagés à la fois dans la JLO et dans le NPD serait relativement important : Jürgen Gansel⁹, député saxon, a été durant des années un membre actif de la JLO et appartiendrait aujourd'hui encore à l'organisation. Ces connexions entre le parti et l'association permettent d'expliquer leur collaboration fructueuse depuis plus d'une dizaine d'années. Le NPD et son organisation de jeunesse préparent l'événement plusieurs semaines à l'avance, réalisant une campagne de publicité active. Il s'agit pour lui d'un temps fort au sein de ses propres rangs, mais cela lui permet également de se présenter comme la seule organisation politique qui s'engage concrètement pour la mémoire des victimes allemandes de la Seconde Guerre mondiale. L'enjeu est donc de taille pour un parti qui entretient un rapport pour le moins ambivalent avec l'histoire du III^e Reich.

En amont de la manifestation de 2009, la section saxonne du NPD publiait sur son site Internet une notice à l'attention des futurs participants leur rappelant les consignes vestimentaires à respecter afin d'éviter d'éventuelles sanctions ou interpellations par les forces de police chargées de les encadrer. Il s'agissait de veiller à faire respecter la loi à propos des symboles interdits mais également de donner au cortège l'image respectable de citoyens simplement venus commémorer des victimes, sans intention de s'adonner à une quelconque propagande. Face à la médiatisation de l'événement, qui tend, d'année en année, à prendre de l'ampleur, il est très important pour le NPD de ne pas donner prise aux critiques concernant le message politique diffusé à l'occasion du cortège et de présenter une allure irréprochable, éloignée des clichés collant aux militants d'extrême droite.

Le parti souhaite à la fois prendre les précautions nécessaires pour éviter les problèmes liés au port d'insignes interdits par la loi et se doter d'une image respectable. Par exemple, les chiffres 18 et 88 (codes chiffrés pour les initiales d'Adolf Hitler et le salut nazi «*Heil Hitler*») étaient à bannir des rangs de la manifestation alors qu'ils ne tombent pas sous le coup du paragraphe 130 du code pénal (incitation à la haine raciale). La demande du NPD (formulée comme une interdiction) de ne pas porter de chaussures militaires ou d'éléments d'uniformes de l'armée, ainsi que la consigne expressément formulée de ne pas consommer d'alcool, ni

9. Olaf Sundermeyer, « Kampf um Dresden », <www.endstation-rechts.de>, 12 février 2010.

HÉRODOTE

de fumer durant la manifestation, vise clairement à éviter la diffusion d'images mettant en scène des groupes de jeunes activistes alcoolisés portant la tenue «classique» des *skinheads* et néonazis des années 1990. Le NPD s'est donné et se donne aujourd'hui encore beaucoup de mal pour, d'une part, intégrer une partie de la scène militante d'extrême droite et, d'autre part, endosser une image honnête (*bieder*).

Ces consignes strictes révèlent à quel point cette marche symbolique devient un enjeu emblématique pour le NPD. Il ne s'agit donc pas uniquement de participer à l'événement en tant qu'élément extérieur, mais de l'utiliser comme tribune. La proximité du NPD et de la JLO est, à l'occasion du 13 février, si étroite que l'appel à manifester émanant de la Junge Landsmannschaft Ostdeutschland pour le 13 février 2010 estimait nécessaire de rappeler aux participants la neutralité politique de l'événement: «Nous voulons signaler ici à nouveau que la marche commémorative n'est pas une manifestation du NPD et demandons en conséquence que les drapeaux du parti restent à la maison¹⁰.» Les revendications politiques sont donc stratégiquement mises à l'arrière-plan (notamment par le biais de drapeaux représentant les armoiries de la Prusse orientale, de la Silésie ou de la Poméranie) afin de fédérer un maximum et d'attirer dans le cortège des personnes qui ne se considèrent pas elles-mêmes comme appartenant politiquement à l'extrême droite. La mise en scène qui accompagne la manifestation lui donne également une allure solennelle et émotionnelle forte. En effet, les participants défilent en silence, sur fond de musique classique et certains d'entre eux portent des flambeaux¹¹. Tout est donc fait pour accentuer le ton dramatique de la scène, lui conférer une atmosphère de recueillement, de sobriété et accentuer son côté tragique.

Sous ces allures de commémoration apolitique se dissimulent une instrumentalisation et une récupération politique de l'événement historique. Le groupe parlementaire saxon du NPD a amené le parlement régional à aborder ce thème lors de deux séances plénières en 2005, à l'occasion du sixantième anniversaire du bombardement de la ville. Le jeune député Jürgen Gansel, titulaire d'un master d'histoire, provoquait alors une polémique intense en utilisant le terme de *Bomben-Holocaust* (holocauste par les bombes) lors de la discussion d'une motion intitulée «Le comportement du gouvernement régional saxon et du parlement régional au sujet des cérémonies du souvenir et des commémorations du 60^e anniversaire de l'offensive de la terreur sur la capitale régionale saxonne Dresde¹²». Holger Apfel,

10. <www.jlosachsen.de>

11. *Schauder & Idylle. Eine deutsche Bühne in schwarz-weiss*, film documentaire de Benjamin Arnold, Thorsten Winsel et Helga Bahmer, 2006, 42 minutes.

12. Dresdner Landtag, Plenarprotokoll 4/8, 21 janvier 2005.

chef du groupe parlementaire, déplorait le fait que le bombardement de la ville ne soit pas commémoré et que la CDU préfère « rendre hommage à la libération du camp d'Auschwitz » ou fêter la « prétendue libération de l'Allemagne » le 8 mai. Il s'exprimait au sujet du bombardement de Dresde en des termes très polémiques :

Ne savez-vous vraiment pas, ou bien ne voulez-vous pas savoir, que s'est déroulé à Dresde un massacre de sang-froid, industriellement planifié, de la population civile ? [...] Les victimes allemandes sont-elles pour vous de moindre valeur que d'autres ? Existe-t-il pour vous des victimes de première classe que l'on peut déplorer et des victimes de seconde classe que l'on peut bafouer ?

À la lecture du protocole de séance, on comprend donc bien que la commémoration des victimes civiles du bombardement de la ville de Dresde ne sert pas uniquement au NPD à se présenter comme un parti nationaliste proche des préoccupations du peuple mais qu'elle est aussi utilisée pour proposer sa propre relecture de l'Histoire qui cherche à minimiser les crimes de guerre nazis et la responsabilité de l'Allemagne dans la Seconde Guerre mondiale. Cet argumentaire lui sert de pierre angulaire afin de bâtir une théorie lui permettant de justifier de revendications territoriales d'ailleurs ouvertement inscrites dans son programme¹³ et clairement formulées jusqu'en juin 2010¹⁴. Dans un point intitulé « L'Allemagne dans ses frontières formées au cours de l'histoire » (*Deutschland in seinen geschichtlich gewachsenenen Grenzen*) les prétentions territoriales du parti étaient alors affirmées sans équivoque : « La reconstitution de l'Allemagne n'est pas atteinte avec l'unification des constructions des puissances occupantes qu'étaient la RFA et la RDA. L'Allemagne est plus grande que la République fédérale ! »

Depuis quelques années, en marge de cette manifestation centrale à Dresde, plusieurs initiatives semblables se sont développées dans d'autres villes du pays. La fédération régionale du NPD en Mecklembourg-Poméranie occidentale proposait déjà en 2008 une manifestation à Anklam à la mémoire du « bombardement de villes civiles contraires au droit international¹⁵ ». La commémoration était alors encadrée par le groupe parlementaire régional du NPD et « d'autres camarades ». Udo Pastörs s'exprimait en ces termes après la tenue d'une minute de silence en mémoire des victimes :

13. Cette revendication tenait une place importante depuis la création du parti en novembre 1964 [Kühnl, Rilling, Sager, 1969].

14. Lors du congrès national du NPD à Bamberg (Bavière) les 4 et 5 juin 2010, une nouvelle version du programme a été adoptée dans laquelle le thème des frontières historiques de l'Allemagne se trouvait certes toujours présent, mais mis à l'arrière-plan. Programme disponible sur le site Internet du NPD : <www.npd.de>.

15. <www.npd-mv.de>, 14.02.08. Consulté le 6 décembre 2010.

HÉRODOTE

Pour nous Dresde représente le point culminant d'une politique d'extermination contre l'Allemagne qui a éradiqué une partie du pays avec un massacre d'ampleur et une destruction culturelle sans précédent. Mais l'extermination n'est réalisée définitivement que lorsque la mémoire est effacée. C'est pourquoi nous ne cessons pas d'évoquer les millions de victimes de la terreur contre la population civile allemande¹⁶.

Le NPD reprend donc cette fois à son compte la tradition commémorative instaurée par la JLO à Dresde. Le parti propose même parfois des actions ciblées géographiquement, plus proches des préoccupations des populations locales. Ainsi, la section du NPD de Nordvorpommern (Mecklembourg-Poméranie occidentale) organisait en octobre 2009 à Stralsund, conjointement avec les « forces libres » (*freie Kräfte*), une marche en mémoire des victimes du bombardement de la ville sous le slogan de « Pas de pardon ni d'oubli pour les crimes de guerre alliés¹⁷ ».

La multiplication récente de ce type de manifestations et la volonté à peine dissimulée de réécrire l'Histoire ne reste pas sans provoquer une prise de conscience d'importants pans de la société civile allemande. Ces actions hautement symboliques, encadrées par les forces de police, donnent le plus souvent lieu à d'importances contre-manifestations.

Une société civile qui se mobilise et s'organise

Face à l'instrumentalisation du bombardement de la ville de Dresde, une union portant le nom de « Geh Denken » a été créée pour rassembler les nombreux contre-manifestants venant souvent d'horizons très différents et organiser efficacement la protestation. L'injonction *Geh Denken*, « va penser ! », joue sur l'homophonie du terme *Gedenken*, « commémoration ». En 2009, l'appel à la mobilisation était notamment soutenu par d'éminentes personnalités politiques issues de tous horizons. En février 2010, les différentes contre-manifestations et divers blocages (principalement organisées par des représentants politiques régionaux des Verts et du parti Die Linke) ont même réussi à empêcher la marche des extrémistes de droite à travers la ville. Les dix mille manifestants répartis à des points stratégiques sur le parcours initialement prévu ont empêché les néonazis de quitter la gare, où ceux-ci sont restés massés pendant plusieurs heures avant de prendre le chemin du retour sur ordre des services de police.

16. *Ibidem*.

17. <www.npd-mv.de>, consulté le 13 octobre 2009.

Toutefois, le choix du type de protestation est loin de faire l'unanimité et divise même largement la classe politique locale et régionale. La coalition régionale de la CDU et du FDP est très critiquée par l'opposition de gauche (Die Linke, SPD et Verts) dans la gestion de cette journée de mobilisation. Ces divergences ont même ouvert en 2011 une polémique d'ampleur lorsqu'il a été établi que les forces de police avaient collecté des données relatives à l'utilisation par les contre-manifestants de téléphones portables. Le nombre de données recueillies s'élèverait à près de 900 000, certaines conversations auraient même été écoutées et enregistrées¹⁸. Ce fait a provoqué une réelle levée de boucliers au sein de l'opposition parlementaire saxonne. Ce type d'opération ainsi que les divergences profondes entre opposition et majorité parlementaires (et leurs soutiens respectifs au sein de la société civile) au sujet des moyens à mettre en œuvre pour protester contre la tenue de la marche commémorative risquent d'accroître à l'avenir les dissensions déjà présentes.

Mais au-delà de ces mobilisations ponctuelles, en réaction à une initiative provenant de l'extrême droite, d'autres citoyens tentent de se mobiliser sur la durée pour trouver des réponses efficaces à la présence persistante de l'extrême droite dans certaines régions. À Greifswald, en Mecklembourg-Poméranie occidentale, deux « conférences citoyennes » (*Bürgerkonferenzen*) pour la tolérance et la démocratie ont été organisées par Christine Dembski, responsable du conseil de prévention (*Präventionsrat*) de la ville¹⁹. Le public des conférences était disparate et montrait ainsi que de larges pans de la société se sentaient interpellés. De jeunes antifascistes radicaux côtoyaient des conseillers municipaux conservateurs afin d'apporter une réponse aux manifestations de l'extrême droite dans l'espace public local (graffitis, distribution de feuillets d'informations d'extrême droite, lieux de rencontres, possibilité de participation aux scrutins locaux). Deux mesures visant à apporter une réponse citoyenne à la présence accrue de slogans racistes et xénophobes au sein de la ville ont pu finalement être mises en œuvre grâce au soutien logistique et financier des services municipaux.

Afin d'apporter une réponse à la multiplication des graffitis et la présence d'autocollants, une *hotline* a pu être mise en service. Les habitants peuvent désormais rapporter les paroles observées et rendre ainsi plus rapide l'intervention des services communaux de nettoyage. Pour faire connaître cette mesure, une large

18. Spiegel online, « Handy-Verbindungsdaten. Polizei belauscht Demonstranten », 30 juin 2011.

19. Ces informations proviennent d'un travail d'observation participative mené lors des deux *Bürgerkonferenzen* organisées à Greifswald en mai 2008 et en mars 2009, ainsi que d'un entretien avec Christine Dembski, chargée du conseil de prévention de la ville (27 janvier 2009).

HÉRODOTE

publicité a été faite dans la presse régionale et locale ainsi que sur le site Internet de la ville. Dans le même ordre d'idées, un autocollant à apposer sur les boîtes aux lettres a été produit pour refuser la distribution de la *Greifswalder Bote*. Ce feuillet d'information est distribué depuis environ trois ans dans les quartiers les plus défavorisés de la ville et sert, sous couvert d'informer sur des problématiques locales, à diffuser la propagande du NPD. En effet, si le feuillet s'autoproclame « indépendant », il s'efforce de lui faire une publicité positive et les personnalités responsables de sa publication appartiennent directement au parti.

L'autocollant a été conçu en association avec l'« Union pour des boîtes aux lettres débarrassées des slogans nazis » (*Bündnis nazifreie Briefkasten*), initiative rassemblant des citoyens appartenant à des « groupes alternatifs/antifascistes²⁰ ainsi que des individus indépendants et engagés²¹ ». Cette initiative a réalisé une plaquette d'information ainsi qu'un autocollant destiné à avertir les citoyens du caractère raciste et xénophobe de la publication et empêcher ainsi que les idées d'extrême droite ne se diffusent par ce biais dans la population. La production de l'autocollant a été financée par la ville et la distribution assurée par les soins de la société qui gère le parc immobilier de ces quartiers. Il est également offert en libre-service dans les locaux de la mairie et accessible lors de différentes réunions d'information.

La mesure phare engagée suite à la conférence citoyenne réside toutefois dans la réalisation d'une campagne d'affichage visant à affirmer le caractère résolument tolérant et ouvert de la ville. L'accent a été mis sur l'expression par les citoyens de leur perception de l'identité régionale. Le théâtre de la ville a fourni une toile de fond installée sur la place du marché à l'occasion d'une journée d'action. Les passants étaient sollicités pour se faire photographier en tenant une ardoise sur laquelle était inscrit un slogan de leur choix, censé représenter leur vision de la ville. La toile de fond laisse apparaître un message en *plattdeutsch* (dialecte nord-allemand) : « *Farw bekennen – vörwards kieken!* », ce qui signifie « reconnaître la couleur – regarder vers l'avant » (*Farbe bekennen – nach vorne schauen*). « L'idée était de ne pas laisser le thème de l'identité régionale à l'extrême droite. [...] Nous voulons montrer que Greifswald nous appartient. Nous faisons donc le premier pas, nous ne leur laissons pas l'initiative²². » La ministre des Affaires sociales du *Land* (Manuela Schwesig, SPD) s'est également prêtée au jeu lors d'une séance de travail en novembre 2008 visant à préparer la seconde conférence citoyenne : des

20. L'union rassemble notamment l'Antifaschistische Aktion Greifswald, le groupe Die Linke.SDS Greifswald ainsi que le centre culturel alternatif IkuWo (Internationales Kultur und Wohnprojekt).

21. <www.nazifreibriefkaesten.blogspot.de>

22. Christine Dembski, entretien du 29 janvier 2009.

affiches combinant plusieurs photographies ont été placardées en divers lieux de la ville avant les élections communales.

Finalement, devant le succès de l'action, la municipalité a continué à développer le thème de l'identité démocratique des citoyens de Greifswald. Un concours a été organisé dans les écoles de la ville et les dessins sélectionnés ont été édités en cartes postales accompagnées du slogan suivant : « Greifswald ist bunt und welttoffen » (« Greifswald est mélangée et ouverte sur le monde »). Elles sont disponibles en libre-service à la mairie où elles trônent en bonne place dans le hall.

Ce type d'initiative peut paraître bien peu de chose face aux apparitions martiales de l'extrême droite néonazie, mais elles contribuent au quotidien à refuser avec force les paroles racistes et xénophobes. Pour ces citoyens de tous horizons, les idées véhiculées par l'extrême droite ne sont pas acceptables et ne relèvent pas de la simple liberté d'opinion. Le silence et l'indifférence sont dangereux, et l'action est urgente. Face à l'extrême droite néonazie, une large frange de la société se mobilise et s'efforce, à son tour, d'être créative pour exprimer son rejet de l'intolérance et de la violence.

Bibliographie

- BACKES U. et STEGLICH H. (dir.) (2007), *Die NPD – Erfolgsbedingungen einer rechtsextremistischen Partei*, Nomos-Verlag, Baden-Baden.
- BUCHSTEIN H. et HEINRICH G. (dir.) (2010), *Rechtsextremismus in Ostdeutschland – Demokratie und Rechtsextremismus im ländlichen Raum*, Wochenschau Verlag, Schwalbach.
- DORNBUSCH C. et RAABE J. (2010), *Rechtsrock. Das Modernisierungsmoment der extremen Rechten*, in BRAUN S. et HÖRSCH D. (dir.), *Rechte Netzwerke – eine Gefahr*, VS Verlag, Wiesbaden, 2004.
- IOST D. (2008), « L'implantation du NPD dans les nouveaux Länder allemands », *Hérodote*, n° 128, La Découverte, Paris.
- KÜHNEL R., RILLING R., et SAGER C. (1969), *Die NPD. Struktur, Ideologie und Funktion einer neofaschistischen Partei*, Suhrkamp, Frankfurt.

RAPPORTS, QUESTIONS AU GOUVERNEMENT

- Dresdner Landtag*, Plenarprotokoll 4/8, 21 janvier 2005.
- Deutscher Bundestag*, 16. Wahlperiode, Drucksache 16/10215, 12 septembre 2008.
- Jugend im Fokus von Rechtsextremisten*, Landesamt für Verfassungsschutz, Sächsische Landministerium des Innern, Dresden, 2010.
- VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2005), *Landesamt für Verfassungsschutz*, Sächsische Landministerium des Innern, Sachsen, Dresden.
- VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2004), *Bundesamt für Verfassungsschutz*, Bundesministerium des Innern, Berlin.

HÉRODOTE

VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2005), *Bundesamt für Verfassungsschutz*, Bundesministerium des Innern, Berlin.

VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2006), *Bundesamt für Verfassungsschutz*, Bundesministerium des Innern, Berlin.

VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2009), *Bundesamt für Verfassungsschutz*, Bundesministerium des Innern, Berlin.

VERFASSUNGSSCHUTZBERICHT (2010), *Bundesamt für Verfassungsschutz*, Bundesministerium des Innern, Berlin.

SITOGRAFIE

www.altermedia.info

www.altermedia-deutschland.info

www.endstation-rechts.de

www.jlosachsen.de

www.netz-gegen-nazis.de

www.npd.de

www.npd-mv.de

www.npd-sachsen.de

<http://de.metapedia.org>

www.metapedia.org

www.nazifreiebriefkaesten.blogspot.de

www.spiegel.de

www.wntube.com

FILMOGRAPHIE

Schauder & Idylle. Eine deutsche Bühne in schwarz-weiß, film documentaire de Benjamin Arnold, Thorsten Winsel et Helga Bahmer, 2006, 42 minutes.